

Dirigenten Pierino Gamba. Wir saßen da, sprachen von Musik, Leblanc ließ uns einen Blick werfen in die zahllosen Briefe, die ihm seine hundert Radiokonzerte und auch seine Konzerte im Züricher Grossmünster, in Arlon, Hamburg, Rothenburg o.d. Tauber, in einer Reihe von Städten Lothringens und weiß Gott wo noch, eingetragen hatten. Aus dem Bildrahmen drüben schien Heckmes niedersteigen und sich mitansetzen zu wollen. Und so einmal das Gespräch stockte, dann war es, als rausche auf leisen Schwingen der Genius der Musik durch den Raum.

Dominique Heckmes, in Memoriam

par Albert Leblanc

Une émotion profonde me saisit au moment où je m'apprête à retracer brièvement ce que fut Dominique Heckmes pour sa chorale et pour moi. Notre première rencontre remonte à 1926 lorsque je briguais le poste d'organiste à la Cathédrale.

„Allez voir Monsieur Heckmes à l'Ecole Normale“, me dit Monsieur le Curé Schmit. J'y arrivai et je vis descendre vers moi dans la pénombre de l'escalier un homme, dont la stature impressionnante aurait pu m'inspirer quelque timidité. Mais nous nous sommes rapidement entendus et mutuellement appréciés dans la suite. J'avais, en effet, le plaisir de collaborer avec lui durant des années et je puis dire que parmi les nombreux musiciens que j'ai approchés dans ma vie, aucun ne m'inspirait un tel respect et une telle confiance. Derrière un extérieur sérieux, un regard scrutateur se cachaient une cordialité, une sympathie, une prévenance qu'il ne réservait qu'à ses vrais amis et qui se faisait jour dans une humeur franche et ouverte.

Ainsi, lors d'un „Te Deum“ chanté à l'occasion de la Fête Nationale, Dominique Heckmes au pupitre de direction me faisait des signes désespérés d'attaquer à l'orgue le „Domine salvam fac“, gestes auxquels je répondis par d'autres non moins désespérés, car je n'avais pas de partition. „Il a encore moins d'ordre que moi“, grommela-t-il. Puis, tournant une page de sa partition, il trouva la mienne. Et lui encore de murmurer, pendant que je cherchais à combler un peu ce creux: „Si, au moins, il me jouait quelque chose d'intéressant.“ Et de me jeter un de ces regards malicieux dont j'avais bien appris la signification. Car c'est précisément lui qui, particulièrement au début de mon séjour à Luxembourg, m'aidait par la parole et les actes à y trouver ma seconde patrie.

J'ai vu Dominique Heckmes à l'oeuvre comme directeur de la Maîtrise de la Cathédrale, à d'innombrables occasions: répétitions, concerts spirituels, offices pontificaux, cérémonies officielles. Grâce à ses qualités et ses connaissances, il avait réussi à forger de cette maîtrise un ensemble homogène, dans lequel il ne tolérait pas le moindre écart. Il n'est donc nullement étonnant que cette chorale ait obtenu les éloges les plus flatteurs, même en Allemagne, où les chorales qualifiées ne sont pourtant pas rares. Sorti de l'école de Nekes et familiarisé avec les grands maîtres de la polyphonie classique, Dominique Heckmes avait étendu son répertoire jusqu'à la musique moderne, qu'il abordait cependant avec un scepticisme retenu.